

Pierre-Jean Vaillard (Sète, 12 mars 1918 - 17 février 1988)

Pierre Jean Vaillard était un habitué des tournées en Algérie Française où il était très apprécié.

Il venait avec l'équipe des "Trois Baudets".

Voilà ce qu'il pensait de la culpabilité coloniale de la France, déjà avant 1962.

"Fellagha"

Quand ma pensée s'en va vers l'Afrique du Nord  
Je me sens, tout d'un coup, bourrelé de remords  
Que l'Algérie soit une province française,  
C'est évident, bien sûr, bien qu'à tous ça ne plaise  
Que des hommes aient fait d'un bled qui n'était rien,  
Ce beau pays algérien  
Nul ne peut dire le contraire...  
Seulement, ces temps-ci, il faut compter, là bas,  
Avec un mécontent, un certain fellagha.  
Et, petit fellagha, c'est à toi que je pense  
En voyant ta rancune à l'égard de la France.  
J'ai beaucoup réfléchi et ma méditation  
Me décide à venir te demander pardon.  
Oui, pardon, Fellagha, pardon pour mon grand-père  
Qui vint tracer des routes et labourer la terre.  
Il est tombé chez toi, il a tout chamboulé.  
Où poussaient des cailloux, il a foutu du blé  
Et, mettant après cela le comble de l'ignoble,  
Où poussaient des cailloux il a fait un vignoble  
Pardon, cher petit Fellagha,  
Oh, pardon de tous ces dégâts.  
Et mon affreux grand-père (il faut qu'on le confesse)  
N'était pas seul de son espèce.  
Ces autres scélérats ont bâti des cités  
Ils ont installé l'eau et l'électricité.  
Et tu n'en voulais pas, c'est la claire évidence

Puisque avant qu'arrive la France  
Tu n'avais, en dehors de la Casbah d'Alger,  
Que la tente ou bien le gourbi pour te loger.  
Et tu t'éclairais à l'huile  
Nos maisons, bien sûr, c'était la tuile.  
De l'électricité, là encore soyons francs,  
Tu ne demandais pas qu'on te mette au courant  
Tu t'es habitué à ces choses infâmes  
Mais à regret et la mort dans l'âme  
Stoïquement, d'ailleurs, supportant ces malheurs,  
Avec courage et bonne humeur.  
Mais tu engraisais, mais de mauvaise graisse  
Car tu prenais le car, ( une invention traîtresse)  
Ce même car que, pris d'un délire divin,  
Tu devais, un beau jour, pousser dans le ravin.  
Je comprend ta rancœur, je comprends ta colère,  
Tu n'es pas au niveau des Arabes du Caire  
Tu gâches et tu vis mieux qu'un fellagha égyptien.  
A quoi Nasser ... Nasser a rien  
Nous avons massacré les lions, les panthères,  
Nous avons asséché les marais millénaires.  
Les moustiques sont morts... les poux, De Profundis.  
Nous avons tout tué, jusqu'à la Syphillis.  
Ah! Pardon, Fellagha, pour tous ces carnages.  
Nous avons fait tout cela, c'est bougrement dommage.  
Car si d'autres idiots l'avaient fait, inspirés  
C'est nous qui maintenant, viendrions vous libérer,  
Et bouffer les marrons cuits pour ces imbéciles.  
C'aurait été moins long et beaucoup plus facile.  
Bien pardon, Fellagha, de t'avoir mieux nourri,  
Et d'avoir à tes pieds nus, mis (oh maladresse),  
Des souliers...  
Dont tu voudrais nous botter les fesses.